

LES FÉCONDATIONS RÉCIPROQUES DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

Une histoire d'amour-haine

INTRODUCTION EN FORME D'HISTORIQUE

Situation linguistique de l'Angleterre et de la France au onzième siècle

1. LES EMPRUNTS DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

Ils sont historiquement innombrables

2. LES EMPRUNTS DU FRANÇAIS À L'ANGLAIS

Les emprunts « boomerang » du français à l'anglais

*L'anglomanie moderne, manifestation de snobisme,
de servilité et d'ignorance*

3. « FAUX AMIS » ET GLISSEMENTS DE SENS

4. TRADUCTION : ATTENTION, DANGER !

CONCLUSION À FORTE CONNOTATION HISTORIQUE

LES FÉCONDATIONS RÉCIPROQUES DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

Une histoire d'amour-haine

par François Thouvenin

INTRODUCTION EN FORME D'HISTORIQUE

◆ À en croire l'épisode biblique de la tour de Babel, il y a des milliers d'années que les humains parlent des langues différentes, donc qu'ils ne *s'entendent* plus entre eux, et dans les deux sens du verbe **entendre** : *être en harmonie* et *comprendre ce que l'autre dit*. Il va de soi que depuis lors, ces différentes langues n'ont cessé de se rencontrer, de se combattre, de se mêler, de se féconder mutuellement, tout comme les diverses communautés humaines auxquelles elles correspondent. Ce n'est un secret pour personne que la France et l'Angleterre – puisqu'il s'agit d'elles ici – se sont souvent opposées, y compris par les armes. Elles n'en sont pas moins restées en relations permanentes, et parfois intimes. C'est ainsi que l'on rencontre fréquemment le patronyme **French** dans les pays anglosaxons, de même que les patronymes **Langlais** ou **Langlois** en France. Ces deux nations géographiquement proches ont donc entremêlé leurs histoires respectives, et cela n'a pas manqué d'influer sur l'évolution des langues de l'une et de l'autre.

Situation linguistique de l'Angleterre et de la France au onzième siècle

Au début du onzième siècle, la langue écrite employée en Angleterre était ce que nous appelons aujourd'hui le **vieil anglais**. Quant à la langue parlée, on n'en a gardé aucune trace, mais on a de bonnes raisons de penser qu'elle était germanique, puisque les derniers conquérants en date de l'Angleterre étaient alors les Saxons ; nous l'appellerons donc l'**anglosaxon**.

De notre côté de la Manche, la Normandie appartenait depuis 911 à un peuple viking, les **Normands**. Ce nom signifie « hommes du nord » et vient d'un nom francique latinisé : **Nort(h)manni**. Les Normands occupaient la région par suite d'un traité conclu cette année-là entre leur chef, Rollon, et le roi carolingien Charles le Simple, qui n'avait trouvé que ce piteux moyen pour les empêcher de ravager son royaume et pour les faire tenir enfin tranquilles.

Simplifions à l'extrême. La langue normande était une variante dialectale du français. C'était ce qu'on appelle le **romano-normand**, issu de la **langue d'oïl** parlée dans la moitié nord de la France. L'expression **langue d'oïl** désigne globalement la branche des langues gallo-romanes dérivées du **latin** qui se sont développées dans la partie nord de la Gaule, puis de la France, par opposition à la **langue d'oc**, née dans la partie sud du pays (**oui** se disait **oïl** dans le nord et **oc** dans le sud).

En 1066, le duc de Normandie Guillaume le Bâtard prend le pouvoir en Angleterre après avoir vaincu le roi anglosaxon Harold à la bataille d'Hastings. Il est connu, depuis, sous le nom de Guillaume le Conquérant. Dès lors, les seigneurs normands s'installent à la place des seigneurs saxons. La langue de la cour, des magistrats, des gens d'Église, de l'administration, c'est-à-dire en fait de tous les milieux influents, devient le **romano-**

normand. La **langue anglosaxonne**, elle, reste celle parlée par le peuple, par les paysans. Plus tard, la langue française – ou plutôt le **dialecte français dominant des pays d'oïl** – prendra la place du **romano-normand**, car elle sera perçue comme une langue plus noble et moins barbare. Le **romano-normand** et le **français** auront un grand impact sur l'**anglais**, qui ne finira par s'affirmer comme langue à part entière qu'au quatorzième siècle.

Donc, en octobre 1066, la destinée de l'Angleterre bascule. Le pays va être soumis pendant **300 ans** à des rois issus d'outre-Manche. Au cours de cette domination normande, environ **10.000 mots français** s'introduiront dans la langue locale, dont les trois quarts au moins sont encore employés de nos jours dans des domaines comme le gouvernement, le droit, l'art et la littérature. Plus du tiers du vocabulaire anglais actuel dérive d'ailleurs directement ou indirectement du français, ce qui signifie qu'un anglophone désirent apprendre notre langue connaît déjà **15.000 mots de français**, presque tous issus du latin.

1. LES EMPRUNTS DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

Étant donné la différence socio-culturelle qui existe entre l'anglosaxon et le français dans l'Angleterre conquise par les Normands, les mots désignant les animaux dans les champs restent plus ou moins anglosaxons, comme *sheep* (**mouton**), *calf* (**veau**), *ox* (**bœuf**). Mais une fois ces mêmes animaux abattus et servis à la table des nobles normands, les mots qui les désignent changent : *sheep* (**mouton**) devient *mutton*, *calf* (**veau**) devient *veal* et *ox* (**bœuf**) devient *beef*. On remarque que ces noms de viande ressemblent énormément aux mots français qui les désignent. *Beef* nous reviendra du reste un jour – par un de ces « effets boomerang » dont nous reparlerons – sous les noms composés de *beefsteak*, *roastbeef* ou *corned beef*. On peut aussi observer que plusieurs termes de noblesse viennent du français, par exemple *duke* (**duc**), *baron* (**baron**) ou encore *count* (**comte**) (mais il existe également le mot anglais *earl*). Cela semble logique pour l'époque, puisque la noblesse d'Angleterre n'était plus composée que de Normands.

On n'a que l'embarras du choix pour citer des exemples d'emprunt de l'anglais au français :

À tout seigneur, tout honneur : commençons par la devise « *Honi soit qui mal y pense* » (avec un seul *n* à « **honi** »). Cette devise figure sur les armes de la Couronne d'Angleterre. En voici l'origine. Au cours d'un bal donné à Calais en 1348, c'est-à-dire en pleine guerre de Cent Ans, le roi anglais Édouard III dansait avec sa maîtresse, la comtesse de Salisbury, dont la jarretière glissa et lui tomba sur la cheville. Comme les courtisans riaient méchamment de cette humiliation, le roi Édouard eut une réaction chevaleresque ; il prit la jarretière, la plaça autour de sa propre jambe et dit à la cantonnade : « *Messieurs, honni soit qui mal y pense. Ceux qui rient maintenant seront très honorés d'en porter une semblable, car ce ruban sera mis en tel honneur que les railleurs eux-mêmes le chercheront avec empressement* ». C'est ainsi que « *Honi soit qui mal y pense* » devint la devise de l'ordre de la jarretière (en anglais, *the most noble Order of the Garter*), qui est un ordre de chevalerie hautement prisé outre-Manche.

Noblesse oblige
Art Nouveau
Voilà,
Vis-à-vis,
déjà vu,
cul-de-sac,

aide-mémoire,
étiquette (protocole), *ce qui rappelle d'ailleurs que le français a longtemps été la langue internationale de la diplomatie*
savoir-vivre,
savoir-faire,
coup de grâce,
enfant terrible,
gaffe,
souvenir (l'objet qu'on rapporte de vacances),
encore ! (*généralement crié à la fin d'un concert, alors que le Français, lui, scandera « Une autre ! »*),
haute couture,
mardi-gras,
chef-d'oeuvre,
faux-pas ...

Tout naturellement, la gastronomie a donné lieu à de nombreux emprunts au français :

café,
croissant,
baguette,
canapé,
blanquette (de veau),
menu,
sauce,
entrée,
hors d'oeuvre,
petit-four,
crème-brûlée,
chef (au sens de chef cuisinier), etc.

Et l'amour, bien entendu !

fiancée (au féminin seulement),
engagement (fiançailles),
rendez-vous (*amoureux uniquement ; les autres rendez-vous se disent **appointment** ou **get-together***),
cherchez la femme
ménage à trois (bravo, la réputation des Français !...), etc.

Autres expressions françaises usitées en anglais :

C'est la vie,
à la carte,
la crème de la crème,
bon appétit,
à la française,
à la mode,
au pair,
bête noire,
bon voyage,
carte blanche,

tour de force,
pièce de résistance, etc.

Les mots français que l'anglais a conservés, parfois tels quels, bien qu'il en ait des synonymes :

Prohiber, interdire : *To prohibit, to forbid*
Massacre : *massacre, slaughter*
Amusant : *amusing, funny*
Éduquer : *to educate, to bring up*
Fiancée : *fiancée* (au féminin seulement), *bride*
Mariage : *Marriage, wedding*
Ennemi : *enemy, foe*
Esprit : *spirit, ghost* (Saint-Esprit se dit *Holy Spirit* ou *Holy Ghost*, au choix)
Voyage : *voyage, travel, journey*
Surveillance : *surveillance, watch*

Deux emprunts amusants de l'anglais au français :

Le mot **maisonnette** peut donner en anglais des expressions comme « *a huge maisonnette* » (une *énorme* maisonnette).

De même, le mot **brunette** peut donner en anglais « *a tall brunette* » (une *grande* brunette).

Dans l'un et l'autre cas, l'anglais a oublié ou choisi d'ignorer la signification diminutive du mot.

Les emprunts « boomerang » du français à l'anglais et réciproquement :

L'expression anglaise **riding coat**, qui désigne initialement une « veste pour monter à cheval », a perdu son sens cavalier en devenant en français **redingote**, grâce au pouvoir d'assimilation que notre langue possédait jadis. Les Anglais nous ont ensuite repris le mot **redingote** pour désigner un vêtement unisexe et dénué de sa connotation cavalière.

2. LES EMPRUNTS DU FRANÇAIS À L'ANGLAIS

* L'espagnol, ou castillan, savait naguère assimiler les mots qu'il empruntait à des langues étrangères. Exemples : **futbol** ou encore **bistec**. C'était aussi le cas du français autrefois :

- c'est ainsi que **pack boat** est devenu en français **paquebot**. L'expression anglaise, apparue au milieu du dix-septième siècle, désignait les navires chargés de transporter le courrier (**packet**). Parfois, ces navires transportaient aussi quelques passagers. Puis, avec l'adaptation de la machine à vapeur sur les navires, le transport de passagers, devenu plus sûr et plus rapide, a pu s'orienter vers le transport de masse. Les premiers paquebots à vapeur datent des alentours de 1840. Ce fut une révolution pour le transport maritime. Rapidement, le mot **paquebot** prit dans la langue française le sens de navire de très grande taille, plutôt luxueux.

- De son côté, l'expression **bowling green** est devenue **boulingrin**. En anglais, **bowling green** désigne un terrain couvert de gazon et assez plat pour y jouer aux boules. En français, **boulingrin** désignait initialement un parterre de gazon à la française sillonné par des allées régulières couvertes de gravier. Ce parterre pouvait être entouré d'un bosquet, c'est-à-dire d'arbustes taillés (comme à Versailles), et avoir en son centre un bassin d'agrément.

* De même, le français a toujours adopté des mots anglais tels quels, soit parce qu'ils se prononçaient sans peine, soit parce que, dans la mesure où ils désignaient des inventions purement anglosaxonnes – en sport, notamment –, notre langue ne savait pas comment les traduire ou les adapter.

Ainsi, le mot composé **duffle-coat** est emprunté à l'anglais. Il désigne une sorte de manteau fabriqué en **duffle**, qui est une laine épaisse et assez grossière. Ce nom provient de la ville belge de **Duffel**, située dans la province d'Anvers, d'où ce matériau est issu. Le **duffle-coat** est un vêtement anglais traditionnel datant de 1890, année où un fabricant de manteaux a commencé à en fabriquer avec le matériau en question.

Quand j'étais petit, on parlait dans ma famille de « **chnouboutz** ». Ce mot bizarre désignait des sortes de galoches en caoutchouc qu'on portait par-dessus ses souliers pour marcher dans la neige sans avoir à changer de chaussures. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris qu'il s'agissait d'une prononciation française approximative de l'expression anglaise **snow boots**, qui signifie « bottes pour la neige ».

Toujours à propos de **vêtement**, la **noblesse anglaise** s'est illustrée jadis en lançant des **modes** dans le monde entier. Voici quelques exemples d'objets d'invention anglosaxonne dont le français a adopté le nom tel quel, faute de savoir le franciser ou le traduire.

William, premier comte de Cadogan (né en 1675), était un général anglais qui a lancé la mode consistant à s'attacher les cheveux sur la nuque avec un ruban. On a d'abord appelé ce ruban **catogan** (avec un *t* au lieu du *d*), puis le mot en est venu à désigner la coiffure en question, y compris en français.

John, troisième comte de Spencer (né en 1782), portait souvent une veste courte s'arrêtant à la taille, dont l'usage se répandit sous son nom à partir de 1795 environ. Ce vêtement, le **spencer**, fut rapidement adopté par les femmes.

FitzRoy James Henry Somerset (né en 1788), **premier baron Raglan**, était un général britannique appelé à devenir maréchal. Il a eu un bras emporté à la bataille de Waterloo et a dressé les plans de l'expédition de Crimée avec le général français de Saint-Arnaud. C'est lui qui a donné son nom à la **manche raglan**.

James Brudenell, septième comte de Cardigan (né en 1797), était lui aussi un général britannique. C'est lui qui, pendant la guerre de Crimée et sur ordre de Lord Raglan, a conduit la célèbre charge de la Brigade légère à Balaklava, qui devait se solder par un véritable carnage pour les Anglais (les deux tiers de leurs cavaliers ont été tués). Il a donné son nom au **cardigan**, sorte de paletot.

* Dans un autre domaine que le vêtement, n'oublions pas **John Montagu, quatrième comte de Sandwich** (né en 1718). S'il a donné son nom au **sandwich**, c'est parce qu'on a dit qu'il avait eu l'idée de s'en faire confectionner par son valet de pied pour pouvoir jouer aux cartes tout en mangeant, mais sans se graisser les mains au contact de la viande. Est-ce exact ?

Toujours est-il que le **quatrième comte de Sandwich** a bel et bien donné son nom à cette invention.

Dans le domaine technique, le français a adopté beaucoup de mots anglais, et même – là encore – de *noms propres anglais*. Ainsi, avant que ne finisse par s'imposer le mot **réfrigérateur**, on parlait en France de **frigidaires** (au singulier et au pluriel), alors que le nom *Frigidaire* est une marque déposée américaine.

De même, **Eugene I. Blount**, Américain vivant à Portland, dans l'État du Maine, a inventé à la fin du dix-neuvième siècle un système permettant d'amortir et de retarder la fermeture d'une porte. En France, ce système a tout de suite été appelé le **blount**, du nom de son inventeur, et ce nom a été usité chez nous jusqu'à ce que d'autres systèmes équivalents fassent leur apparition et banalisent ce type de dispositif. Ainsi, on voyait souvent sur les portes de lieux publics une plaque en tôle émaillée disant « Ne fermez pas la porte, le **blount** s'en chargera ».

Il arrive cependant à notre langue d'user à tort et à travers de mots d'apparence anglaise... mais inconnus de l'anglais. Exemples :

Le mot **barman** est une pure invention française, car en anglais, on parle de *bar tender*, ce qui signifie « celui qui tient le bar, qui s'occupe du bar ».

Le mot **bowling**, qui n'est autre que le participe présent du verbe anglais *to bowl* (jouer aux boules), a été abusivement adopté par le français pour désigner une seule forme de jeu de boules, celle – très évoluée – qui se pratique à l'intérieur, sur une piste en bois, avec de lourdes boules percées de trous pour les doigts et un jeu de quille déposé mécaniquement en bout de piste.

De même, le substantif **smoking** (le costume), qui est en fait le participe présent du verbe anglais *to smoke* (fumer), est une invention hexagonale, car en Grande-Bretagne, on parle d'une *dinner jacket* (veste pour le dîner), tandis qu'aux États-Unis et au Canada, on parle d'un *tuxedo*.

Autres exemples : le mot **footing** a été construit en français sur le substantif anglais *foot* (pied), mais il est ignoré des anglophones, qui parlent de *jogging*... comme nous désormais ! Le terme **dancing** est censé désigner une salle de danse, alors que l'anglais parle de *dance hall*, qui signifie textuellement... « salle de danse » ! De même, le mot **brushing** est inconnu de l'anglais, qui parle de *blow-dry*, ce qui signifie en substance « séchage par soufflage ».

On peut évoquer enfin le cas du mot **parking**, que le français a substantivé à partir du participe présent du verbe anglais *to park* (garer sa voiture). Or, pour désigner ce que le français appelle **parking**, l'anglais parle de *parking lot* ou de *car park*, c'est-à-dire « espace de stationnement » ou « parc d'automobiles ». Le mot français **parking** fait place peu à peu – dans la langue officielle – à l'expression **aire de stationnement**, plus heureuse, quoique plus longue ; mais dans le langage courant, on continue à dire **parking**.

En somme, l'anglomanie s'est toujours permis – et aujourd'hui plus encore – d'ajouter la terminaison **-ing** à n'importe quel verbe ou substantif anglais pour faire « chic », « moderne », « tendance », alors que cela dénonçait déjà un mépris stupide du français et une ignorance crasse de l'anglais.

Dernier exemple (aujourd'hui désuet, tant mieux !) : le **wattman**, pour désigner un conducteur de... **tramway**. Du moins le mot **trawmay** existe-t-il bel et bien en anglais, alors que le mot **wattman** est une fabrication hexagonale qui annonçait – il y a longtemps déjà – l'avènement du snobisme anglo-manique. Dans les tramways nancéiens de mon enfance, on pouvait lire à l'avant, au dessus de la tête du conducteur : « Ne pas parler au **wattman** ». Aujourd'hui, heureusement, le conducteur de tramway s'appelle un **traminot**. Ce néologisme astucieux est calqué sur le mot **cheminot**, le point commun entre ces deux métiers étant évidemment le transport sur rails.

Les emprunts « boomerang » du français à l'anglais :

Ils sont légion :

Le terme **gouvernance**, vieux mot français, nous est revenu au cours des années 1970 à travers l'anglais **governance**. Il a pour signification précise « art et manière de gouverner, de gérer ». Il est désormais employé *ad nauseam* par des précieux ridicules qui le croient sans doute traduit littéralement de l'anglais et ne se doutent guère de son origine parfaitement française. On ne doit surtout pas les détromper, car ils risqueraient de renvoyer immédiatement aux oubliettes ce mot très utile !...

Le mot anglais **tennis**, aujourd'hui parfaitement acclimaté en français, correspond à la prononciation phonétique anglaise du mot **tenez** (impératif de vouvoiement du verbe tenir), qui était jadis usité en France dans le jeu de paume pour prévenir l'adversaire qu'on allait servir. En adoptant le jeu de paume, puis en faisant de lui le **tennis**, les Anglais nous ont renvoyé le mot **tenez** sous une forme inédite.

Entrevue, adopté jadis par les Anglais, nous a été renvoyé par eux sous la forme d'**interview**. Comme dans le cas du **tennis**, ce terme n'est autre que l'exacte transposition phonétique anglaise de l'orthographe du mot français dont il est issu, mais il a une signification spécifique qu'aucun terme français ne permettait de transmettre, d'où son adoption presque inévitable. On peut cependant regretter que notre langue n'ait pas assimilé ce mot utile en francisant son orthographe. On le lit parfois dans l'orthographe francisée **interviouve** : pourquoi pas ?

Notre verbe **flirter** est calqué sur le verbe anglais **to flirt**, lequel est issu initialement – par double effet boomerang – du verbe français **fleureter**, c'est-à-dire papillonner de fleur...

Cas particulier : l'expression **gentlemen's agreement** (textuellement : « agrément entre gentilshommes »), volontiers employée par des francophones. On peut l'assimiler à une adoption « boomerang » dans la mesure où **gentleman** est la traduction littérale de **gentilhomme** et où **agreement** est la traduction littérale d'**agrément**. Mais le français n'a pas d'équivalent parfaitement exact de cette expression, qui signifie tout à la fois « convention verbale », « marché d'honneur », « accord à l'amiable », « entente de gré à gré ». C'est pourquoi **gentlemen's agreement** est d'emploi fréquent par des francophones (qui le prononcent comme ils peuvent, bien sûr !). Autrement dit, il est des expressions françaises ou anglaises qui sont si justes, si heureuses, qui expriment si parfaitement ce qu'elles veulent dire qu'elles s'imposent aussi à l'autre langue. Cela signifie tout bonnement que dans un tel cas, le génie de la langue empruntée est supérieur à celui de la langue emprunteuse.

Autre exemple : l'expression anglaise « **Last but not least,...** » est souvent usitée dans un cas où l'on aurait pu dire ou écrire (bien que ce soit plus long) : « *Enfin, mais ceci n'est* »

pas le moins important,... ». On passerait cependant ainsi à côté du jeu de mots contenu dans l'expression anglaise, qui tient à la proximité phonétique entre *last* (« dernier »), et *least*, (« le moindre »).

Citons pêle-mêle quelques termes anglais qui sont passés sans changement, et de façon définitive, dans le langage français courant :

Business (malgré l'existence des mots **commerce** ou **affaires**). *Stock* (malgré l'existence du mot **réserve**), d'où les dérivés **stockage**, **restockage** et **déstockage**. Dans le domaine mécanique et technique : *scooter*, *break*, *flash*. Dans le domaine naval (où les Anglais ont toujours excellé) : *sloop*, *ketch*, *schooner* (qui sont des noms de voilier), ou encore *cargo*. Pensons à *Establishment* et à *dragqueen* (au lieu de *travesti*). Songeons aussi à *Baby-foot*, *standing*, *miss*, *pullover* ou, plus brièvement, *pull* (malgré l'existence de **chandail**). Pensons également à *living-room* ou *living* (malgré l'existence de **salle de séjour**). Ayons enfin une pensée émue pour *gentleman*, qui s'est imposé en France depuis que la République a raccourci les meilleurs de nos **gentilshommes**, rebaptisés « **ci-devant** »... Et arrêtons-nous là, car nous pourrions continuer des heures !

Cela dit, c'est une chose que d'employer des expressions ou des termes anglais dont l'équivalent exact n'existe pas en français ou, en tout cas, dont l'usage est devenu indéboulonnable chez nous ; c'est autre chose d'employer **sans la moindre utilité** des expressions ou des termes anglais qui ont déjà un parfait équivalent français, ou bien qui sont faciles à transposer dans notre langue lorsqu'elles désignent une invention anglosaxonne originale. Je vais en donner quelques exemples sous le titre :

L'anglomanie moderne, manifestation de snobisme, de servilité et d'ignorance

Le mot **obsolète**, par exemple, est un pur décalque du mot anglais *obsolete*, auquel on s'est borné à ajouter un accent grave sur le premier *e*. Le mot anglais est directement tiré du latin *obsoletus*, mais son adoption par le français était inutile, puisque notre langue avait déjà de nombreux mots pour rendre la notion correspondante : **caduc**, **périmé**, **dépassé**, **démodé**, **désuet**.

Mais il y a pire. Le verbe français **nommer** a été déformé par l'anglais en *nominate* (construit sur le substantif **nomination** ou *nomination*, commun aux deux langues). Le verbe **to nominate** désigne l'action de **présélectionner** les personnes pouvant prétendre à une récompense quelconque, en particulier les fameux « Oscars » du cinéma américain. Le substantif correspondant au verbe **présélectionner** est **présélection**. Mais comme c'était à craindre, les milieux hexagonaux du spectacle se sont empressés d'adopter le stupide néologisme franglais **nominer**. Ainsi, lors de la cérémonie des « Césars » – d'ailleurs calquée, elle aussi, sur la cérémonie des « Oscars » –, on parle des candidats « **nominés** », ce qui en dit long sur le niveau culturel du « **showbiz** »... Il serait à la fois licite et élégant d'employer les mots français **présélection** et **présélectionner**, mais il est tellement plus prestigieux de singer les Anglo-saxons en se mettant à la remorque de leur langue !...

Le terme **ménagement**, vieux mot français, nous est revenu sous la forme de **management**, terme que nous avons adopté tel quel et qui – seul, désormais – désigne l'action de diriger et de gérer une entreprise et son personnel. La langue française serait incapable, paraît-il, de trouver un mot français pour remplacer **management** et le mot voisin **manager**... Pourtant, il serait fort possible de réacclimater en français le joli mot **ménagement**. En tout cas, il est permis de se demander comment on s'y prenait, dans les pays francophones, pour diriger et gérer une entreprise et son personnel avant que ne nous soit imposé l'emploi du mot

anglais *management*. Si l'on a mauvais esprit, on peut même aller jusqu'à insinuer que les entreprises et leur personnel étaient peut-être mieux dirigés et gérés autrefois qu'aujourd'hui... Le plus lamentable, c'est de voir et d'entendre des gens peu doués pour les langues étrangères et connaissant tout au plus cinquante mots d'anglais se tordre la bouche dans tous les sens en essayant vainement de prononcer à l'anglaise ces mots d'importation : ils disent « **manadjeur** » et « **manadjmeunt** » avec une prononciation française à couper au couteau et sans le moindre accent tonique, ce qui donne un résultat incompréhensible pour des anglophones de naissance ; en anglais, on prononce *MANager* et *MANagement*. Mais puisque ces deux mots se sont imposés à l'usage, la *Délégation générale à la Langue française* préconise l'adoption de **management** (simplement prononcé à la française) et la francisation de *manager* en **manageur** ou **manageuse**, ce qui n'est qu'à moitié satisfaisant. C'est ce que j'appellerai une tentative de repli en bon ordre devant la progression jugée inexorable de l'envahisseur...

Le snobisme est un trouble grave de l'intelligence, surtout lorsqu'il se coalise avec la servilité et l'ignorance. C'est lui, par exemple, qui pousse de prétendus amateurs d'art à se pâmer d'admiration devant une toile vierge sur laquelle le pseudo-artiste a peint un point noir en bas à droite... Mais lorsque le snobisme se joint à un sentiment d'infériorité scientifique et économique pour susciter l'anglomanie, il devient vraiment redoutable. Il ne frappe que les membres d'une élite autoproclamée, comme ces « **manadjeurs** » français qui prétendent **imposer l'emploi exclusif de l'anglais** dans leur entreprise située en France et où ne travaillent que des francophones ! On a vu le cas à Marseille, entre autres. Jusqu'à présent, les syndicats ont réussi à obtenir – y compris par voie judiciaire – l'annulation de mesures aussi scandaleuses. Mais jusqu'à quand les digues du bon sens tiendront-elles ?

C'est peut-être, justement, dans le domaine économique et commercial que les anglicismes sont les plus envahissants. La *Délégation générale à la Langue française* a fourni un travail méritoire pour essayer d'endiguer cette invasion. Ainsi recommande-t-elle la traduction ou la francisation de multiples mots anglais... avec un résultat pas toujours très heureux, il faut bien l'admettre. Exemples :

Marchandisage au lieu de *merchandising*
Mercatique au lieu de *marketing*
Remodelage, restylage au lieu de *lifting*
Stylique au lieu de *design*
Parrain, commanditaire au lieu de *sponsor*

Mais le monde moderne est pressé, notamment celui des affaires et de la technique. C'est pourquoi les terminologues de la Délégation générale à la Langue française ont toujours plusieurs trains de retard sur lui. D'ici à ce qu'ils trouvent un équivalent à peu près acceptable à un terme anglais, ce dernier a eu tout le temps de s'imposer partout, sans grand espoir de rémission...

Même remarque pour ce qui est du vocabulaire sportif. Ainsi, par exemple, la *Délégation générale à la Langue française* aura beau faire, le mot *penalty* est maintenant passé dans le langage courant, et la laborieuse expression **coup de pied de réparation**, qui est censée le remplacer, semble bien mal partie pour s'imposer dans les milieux du football... L'anglais règne d'ailleurs aujourd'hui dans bien d'autres sports également ; nous pourrions toujours nous consoler avec l'escrime, dont la langue internationale reste le français : merci aux *Trois Mousquetaires* et à *Cyrano de Bergerac* !

3. « FAUX AMIS » ET GLISSEMENTS DE SENS

Je vous invite maintenant à une incursion dans l'univers passionnant des « faux amis » et des glissements de sens, qui est bien connu des traducteurs expérimentés, mais qui fait commettre des faux-sens et des contresens comiques... ou tragiques aux traducteurs débutants, amateurs ou occasionnels.

Il existe des « faux amis » et des glissements de sens entre toutes les langues. Les langues latines – entre autres – n'en sont pas avares vis-à-vis du français, ce qui peut produire des effets comiques. On sait que les potaches francophones raffolent du **volcan Popocateptl** et du **lac Titicaca**. Eh bien, ils raffolent aussi d'un « faux ami » commun à l'espagnol et au portugais : l'adjectif **constipado**, qui signifie dans ces deux langues... **enrhumé** ! Il est vrai qu'on souffre d'un blocage en cas de rhume comme en cas de constipation, bien que les voies concernées ne soient nullement les mêmes... Mais puisque c'est d'anglais qu'il est question aujourd'hui, voici des exemples particulièrement frappants de « faux amis » et de glissements de sens dus à l'interprétation originale, par l'anglais, d'un mot français le plus souvent issu du latin :

<i>Le mot :</i>	<i>signifie :</i>	<i>et non pas :</i>	<i>qui se dit en anglais :</i>
<i>to achieve</i>	réaliser	achever	<i>to complete</i>
<i>control</i>	maîtrise, domination	contrôle vérification	<i>check</i> <i>verification</i>
<i>actually</i>	en fait	actuellement	<i>at present</i>
<i>commodity</i>	marchandise	commodité	<i>convenience</i>
<i>comprehensive</i>	complet	compréhensif	<i>understanding</i>
<i>copy</i>	exemplaire	copie	<i>reproduction</i>
<i>to deceive</i>	tromper	décevoir	<i>to disappoint</i>
<i>delay</i>	retard	délai	<i>time limit</i>
<i>dispute</i>	conflit	dispute	<i>quarrel</i>
<i>distracted</i>	fou, égaré	distrait	<i>absent-minded</i>
<i>Le mot :</i>	<i>signifie :</i>	<i>et non pas :</i>	<i>qui se dit en anglais :</i>
<i>eventually</i>	ensuite, en fin de compte	éventuellement, le cas échéant	<i>as the case may be</i>
<i>expertise</i>	compétence	expertise	<i>expert's report</i>
<i>fortunate</i>	chanceux	fortuné	<i>wealthy, well-off</i>
<i>grand</i>	grandiose	grand	<i>tall, big</i>
<i>habit</i>	habitude	habit	<i>dress, clothes</i>
<i>hazard</i>	danger	hasard	<i>chance</i>
<i>lecture</i>	conférence	lecture	<i>reading</i>
<i>location</i>	emplacement	location	<i>renting, lease</i>
<i>notice</i>	avis, préavis	notice	<i>note, instructions</i>
<i>petrol</i>	essence	pétrole	<i>oil, petroleum</i>
<i>phrase</i>	expression	phrase	<i>sentence</i>
<i>prejudice</i>	préjugé	préjudice	<i>harm, damage</i>
<i>proper</i>	adéquat	propre	<i>clean</i>
<i>refuse</i>	déchet(s)	refus	<i>refusal</i>
<i>to resume</i>	recommencer	résumer	<i>to sum up</i>
<i>route</i>	itinéraire	route	<i>road</i>
<i>rude</i>	grossier	rude	<i>rough, hard</i>
<i>sympathetic</i>	compatissant	sympathique	<i>nice, friendly</i>

Exemple d'adoption-traduction parfaitement inutile d'un mot anglais : **finaliser** (en anglais *to finalise*). Cet horrible néologisme signifie tout bonnement **parachever, mettre la dernière main à...**

Enfin, je voudrais exposer en détail le cas préoccupant de deux « faux amis » qui **occultent**, voire **suppriment** de plus en plus le sens initial des deux mots correspondants en français :

<i>Le mot :</i>	<i>signifie :</i>	<i>et non pas :</i>	<i>qui se dit en anglais :</i>
<i>to initiate</i>	commencer, entreprendre	<u>initier</u>	<i>to initiate, to introduce</i>
opportunity	occasion, possibilité	<u>opportunité</u>	<i>opportuneness, appropriateness</i>

Je tiens à signaler, pour finir, le cas non moins préoccupant de l'abus qui est fait en français du mot **technologie**. Ce terme signifie initialement « **théorie générale et étude spécifique des techniques** ». Or, sans doute par un décalque abusif de l'anglais *technology*, on emploie aujourd'hui le mot français **technologie** au sens de « technique de pointe ou technique avancée » ; cela autorise son emploi abusif au pluriel : on parle ainsi **des technologies** ; bien sûr, c'est plus ronflant que de parler **des techniques**, mais sémantiquement, c'est aberrant. Toutefois, comme dans le cas d'**initier** et d'**opportunité**, un tel glissement de sens a ceci de particulièrement grave qu'il occulte la signification **véritable** du mot **technologie**, qui est de moins en moins connue. Voilà donc comment la déformation du sens d'un mot peut supprimer la notion que recouvre ce mot. Faudra-t-il créer le néologisme à rallonge « **technoLOGOlogie** » pour retrouver la signification véritable du mot **technologie** ?...

Une telle inflation verbale n'aurait rien de nouveau si l'on songe à l'expression ridicule (et de plus en plus entendue) « **AU JOUR D'aujourd'hui** ». Cette expression vient, en effet, alourdir encore le mot **aujourd'hui**, déjà pléonastique, puisque dans « **aujourd'hui** », l'élément **hui** vient directement du latin *hodie*, qui signifie... « **aujourd'hui** » !... Donc, lorsqu'on dit « **au jour d'aujourd'hui** », on dit en réalité « **au jour d'au jour d'aujourd'hui** ». Cela peut aller loin... **FIN DE LA PARENTHÈSE.**

4. TRADUCTION : ATTENTION, DANGER !

Il y a un célèbre dicton italien qui dit « *traduttore, traditore* » (le traducteur est un traître). Cela signifie que traduire est un métier relativement périlleux, où la trahison est en embuscade à chaque coin de phrase : elle guette d'abord **le traducteur**, qui risque à tout moment son emploi en cherchant à éviter des erreurs pouvant s'avérer gravissimes (dans les clauses d'un traité international, par exemple) ; elle guette ensuite **l'auteur du texte original**, dont la pensée risque de n'être pas rendue avec exactitude, voire d'être déformée par un faux sens ou même inversée par un contresens ; elle guette enfin **le lecteur**, qui risque de comprendre de travers, avec des conséquences plus ou moins sérieuses selon la portée du texte.

Exemple d'erreur due à un « faux ami » dans les termes d'un contrat :

Soit la phrase « *The purchaser shall pay the whole sum eventually* »

Mauvaise traduction :

L'acheteur versera la totalité de la somme le cas échéant.

Bonne traduction :

L'acheteur versera la totalité de la somme en fin de compte.

CONCLUSION À FORTE CONNOTATION HISTORIQUE

Au terme de cet exposé nécessairement incomplet vu l'inépuisable richesse du sujet, on est partagé entre divers sentiments. Si l'on est un tantinet cocardier, on peut éprouver une fierté légitime à dire que l'anglais est issu en grande partie du français, lui-même issu du latin. Mais il faut bien reconnaître que l'immense majorité de ses emprunts au français sont plus ou moins anciens. Selon le principe du balancier, la langue anglaise – après avoir beaucoup emprunté au vocabulaire français depuis le onzième siècle – occupe désormais – sous sa forme moderne – une position dominante dans le monde, ce qui l'amène à imprégner toutes les langues. Elle le doit à divers facteurs :

- Premièrement, **l'étendue de feu l'Empire britannique**, qui couvrait – ne l'oublions pas – les cinq continents.
- Elle le doit, deuxièmement, à **l'extrême simplicité d'emploi de l'anglais usuel**. J'insiste sur l'adjectif *usuel*, car l'anglais littéraire, même moderne, c'est évidemment autre chose que l'anglais commercial, par exemple. Les Anglais et les Américains cultivés parlent avec mépris du « *globish* », c'est-à-dire de l'« anglais global », qui comprend les quelques centaines de mots nécessaires pour effectuer une transaction internationale ou les cent mots employés pour vendre des colifichets aux touristes étrangers sur les marchés du tiers monde. À ce propos, il ne faut pas croire que les Anglo-saxons de souche (qui ne sont pas tous des mercantis impérialistes) soient particulièrement ravis de voir l'anglais devenir la *lingua franca* universelle, car ils se rendent bien compte qu'à ce régime, leur langue s'abâtardit et s'appauvrit considérablement.
- Troisièmement, la langue anglaise doit son succès universel à **cette sorte de flou artistique dont elle permet à ses locuteurs et à ses scripteurs d'entourer leur pensée quand cela les arrange**. Le prince de Talleyrand-Périgord a écrit : « *La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée* ». Comme cette citation contribue à le démontrer, le « Diable boîteux » était volontiers retors ; or, il était aussi très anglophile, et il a toujours déploré l'anglophobie compulsive de Napoléon Bonaparte... En revanche, la langue française – qui est portée à la précision et qui n'aime donc pas le « flou artistique » – a longtemps été préférée à toute autre par les classes les plus évoluées des nations européennes, et notamment par les diplomates, tous issus de ces classes. C'était à l'époque où la noblesse s'interdisait de jouer sur les mots, où il fallait que ce qu'on disait correspondît exactement à ce qu'on voulait dire, surtout dans un contexte international où abondaient – plus encore qu'aujourd'hui – les risques de malentendu, donc de guerre. Or, les temps ont bien changé depuis le grand diplomate qu'était Talleyrand, puisque l'anglais est aujourd'hui la langue universelle de la diplomatie, entre autres domaines.
- Quatrièmement et dernièrement, si l'anglais fait tant florès dans le monde moderne, c'est grâce à **l'extraordinaire vitalité culturelle, scientifique, technique, économique, politique et sportive du monde anglo-saxon**. C'est du

reste en grande partie du fait de cette vitalité que le 17 octobre 2000, la République française a signé le Protocole de Londres ajouté à l'article 65 de la Convention sur la délivrance des brevets européens ; par ce protocole, la France renonce à exiger la traduction en français des brevets rédigés en anglais. Cette capitulation en rase campagne devant la nouvelle « langue des seigneurs » est symptomatique des complexes actuels du monde francophone vis-à-vis du monde anglophone. En outre, elle est très inquiétante, car elle équivaut à une reconnaissance au moins implicite de la domination universelle de l'anglais. Non seulement elle va mettre les entreprises francophones en difficulté par rapport à leurs concurrentes non francophones, et notamment anglophones, mais étant donné l'importance vitale de l'économie dans l'activité humaine, elle va entraîner un recul énorme de la place du français dans le monde.

J'ai sous-titré mon exposé « Une histoire d'amour-haine ». Ce n'est pas pour rien. La France et l'Angleterre, ces deux vieilles et grandes nations, n'ont cessé de s'opposer et de se quereller au cours des siècles : c'est ce qu'on pourrait appeler la « **mésentente cordiale** » ou la « **glaciale entente** », selon le cas. Mais je me suis toujours demandé pourquoi, malgré leur domination linguistique actuelle, malgré les ravages unilatéraux qu'ils ont infligés à notre pays pendant la guerre de Cent Ans, malgré les innombrables mauvais tours qu'ils ont joués à la France au cours des siècles, les Anglais sont globalement – aujourd'hui encore – beaucoup plus francophobes que les Français ne sont anglophobes..... Pourquoi, à la première anicroche entre nos deux pays, leurs journaux tabloïdes – c'est-à-dire ce qu'ils appellent eux-mêmes la « presse du caniveau » (*gutter press*) – se répandent en basses injures et en sarcasmes grossiers contre les infâmes « grenouilles » que nous restons à leurs yeux..... Pourquoi, dans de tels cas, les Anglais boycottent rageusement – quoique de façon éphémère – les produits alimentaires français.....

Pour ma part, je ne vois à ces interrogations qu'une réponse : les **complexes anglais vis-à-vis de la France sont, tous comptes faits, beaucoup plus profonds et anciens que les complexes français vis-à-vis de l'Angleterre**, et cela pour deux raisons :

1. L'Angleterre a été envahie, soumise et colonisée par les Normands, qui étaient des Vikings largement francisés et qui ont imposé à leur colonie insulaire beaucoup d'éléments de la culture française, à commencer par ce qu'était alors notre langue.
2. La guerre de Cent Ans a tourné en fin de compte à la défaite des Anglais, qui furent définitivement boutés hors de France en 1558, lorsque le roi Henri II reprit aux Anglais le Calais, ultime possession anglaise en terre française. On raconte que sur son lit de mort, quelques mois après la perte de Calais, la reine Mary, dont l'époux se prénommaient Philip (comme l'actuel prince consort), aurait dit à ses proches : « ***Quand je serai morte et ouverte, on trouvera Philippe et Calais inscrits dans mon cœur*** ». Ces paroles sont peut-être apocryphes, mais elles en disent quand même long : elles signifient qu'ayant occupé longtemps une grande partie de la France, les Anglais appréciaient énormément les charmes multiples et variés de notre pays, dont la perte complète et définitive fut pour eux une tragédie nationale. La Couronne d'Angleterre ne s'est d'ailleurs résignée que très tardivement à cette perte, puisqu'au début du XIX^{ème} siècle elle faisait encore voisiner sur ses armoiries les « **trois léopards d'or sur champ de gueules** », qui sont les armes de la Normandie, avec les « **trois lys d'or sur champ d'azur** », qui sont les armes de la Couronne de France. Ce n'est peut-être qu'un symbole, mais lorsqu'on connaît l'importance des symboles, surtout en matière nationale...

Voilà peut-être pourquoi tout cela nous a valu d'être appelés « odieux Français » (« *odious French* ») par ceux que nos ancêtres avaient chassés à grand peine de notre territoire. Voilà peut-être pourquoi les Anglais, qui sont un peuple fier et qui ne veulent connaître que la victoire en toutes choses, ont finalement plus de griefs envers nous que nous n'en avons envers eux.

Voici ce que Marceau Déchamps, Vice-Président de *Défense de la Langue Française*, a écrit en page 58 du bulletin n° 235 de cette association :

« *Varsity*, journal des étudiants de l'université de Cambridge, a publié, en octobre 2009, un violent pamphlet contre la langue française, de Christie Davies, professeur retraité. Son titre est « *Towards a Common Language* » (« Vers une langue commune »), et le chapeau donne une idée du contenu de ce texte : **“La prééminence de la langue française est une anomalie disgracieuse [...]. Nous devons agir pour éliminer cette langue aristocratique et dépassée ou nous ne réaliserons jamais le rêve des États-Unis d'Europe.”** Tout l'article n'est qu'une suite d'attaques de bas niveau : langue de Vichy, des aristocrates oppresseurs, des défaites de Dien Bien Phu et de Fachoda. Il ajoute que même les chercheurs français l'abandonnent (nous le savions, hélas !). Seuls l'espagnol et l'allemand devraient avoir une place à côté de l'anglais au sein de la communauté européenne, et l'enseignement du français doit être totalement abandonné en Grande-Bretagne.

« Même si ce qui est exagéré est insignifiant et même si ce texte est imprimé dans une revue d'étudiants au lectorat limité, il témoigne de la disposition d'esprit de certaines élites anglaises, actuelles et futures, à l'égard de la langue de notre pays. »

... Et de notre pays lui-même, peut-on ajouter à ce qui se passe aisément de tout autre commentaire, sauf un : si le maintien du français devait empêcher la réalisation du « rêve des États-Unis d'Europe », ainsi que fait mine de le redouter ce barbon *british* à la francophobie aussi écumante que caricaturale, il y aurait peut-être là un nouveau titre de gloire pour notre belle langue, car cela éviterait à coup sûr au vieux continent de connaître le sort en trois phases qu'a connu l'Union Soviétique : **compression, oppression, explosion**, toutes trois prédites à l'Union européenne par l'ex-dissident russe Vladimir Boukovsky, un homme sachant de quoi il parle... La **compression** est déjà un fait. L'**oppression** commence (quoique de manière encore feutrée), l'**explosion** suivrait inexorablement si l'europhisme réducteur, amalgamant, technocratique et broyeur de nations finissait par l'emporter. Heureusement, le pire n'est jamais sûr !

Finissons sur une note purement linguistique. Comme on le sait, les Américains ont modifié quelque peu la langue anglaise que leurs ancêtres avaient importée au nouveau monde. Et les Anglais se moquent volontiers de ce que les Américains ont fait de leur langue, ce qui les amène à dire que « **l'Angleterre et l'Amérique sont séparées par la même langue** ». Eh bien, *mutadis mutandis* et dans une perspective à plus long terme, on peut dire la même chose de la France et de l'Angleterre, puisque après avoir été unies et séparées par le français, elles sont aujourd'hui unies et séparées par l'anglais. ♦
